LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa. — EDITION QUOTIDIENNE — OSCAR McDONELL, Directeur

9ème ANNEE, No 311 — OTTAWA, SAMEDI 14 AVRIL 1888. — LE NUMERO : 2 CENTS

LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville.....$4.00.
" en dehors de la ville..... 3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.....$1.00.

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc. etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 14 Avril, 1888

Les libéraux ont décidé de ne pas demander le vote sur la question du traité des pêcheries.

Il est rumeur que la compagnie du Pacifique se propose de construire des ateliers considérables à Lachine. La campagnie aurait offert $35,000 pour la terre de M. Amédée Quesnel, sur les limites ouest de cette municipalité.

Le "Travailleur," de Worcester, annonce la présence de Mgr Grandin, évêque des missions sauvages du Nord-Ouest de ce côté. Dimanche dernier, Sa Grandeur a fait un éloquent sermon sur ses missions à l'église Ste. Marie. Demain, Mgr Grandin sera à Ste. Anne.

Une lettre privée reçue de Kankakee, Illinois, dit que Hector Chiniquy, le frère du fameux prêtre apostat de ce nom, vient de mourir à un âge avancé, après avoir reçu du curé de la paroisse les derniers sacrements que l'Eglise catholique donne à ses enfants à l'heure de la mort.

Les rapports de la Chambre de Commerce anglaise accusent une augmentation de 21 pour cent dans les exportations de l'Angleterre au Canada, pendant le mois de mars, et de 18½ pour cent pendant le dernier trimestre.

Les importations du Canada en Angleterre ont diminué de 37½ pour cent pendant le mois de mars, et de 18 pour cent pendant le dernier trimestre.

Le "Herald" de Sydney-Nord, Nouvelle-Ecosse, dit que le rejet par le conseil législatif de la Nouvelle-Ecosse des résolutions de la conférence de Québec a eu pour effet de créer au profit de la chambre haute un fort courant sympathique. Il ajoute que la présentation de ces résolutions aurait dû être pour le gouvernement l'occasion d'en appeler au peuple.

Le ministère de la Nouvelle-Ecosse, dit encore le "Herald" n'est point le seul cabinet provincial qui redoute de se présenter devant les électeurs avec cette question.

Au caucus ministériel tenu hier, Sir John Macdonald a soumis l'arrangement fait avec le C. P. R. concernant l'abandon du monopole. Cet arrangement oblige le gouvernement à garantir l'intérêt de 3½ sur les débentures du C. P. R. au montant de 15 millions, en retour la compagnie donne au gouvernement comme sûreté collatérale 14 millions d'acres de terre, que le gouvernement peut vendre et en appliquer le prix à un fonds d'amortissement.

L'argent reçu pour ces débentures doit être employé par le C. P. R. à améliorer la ligne sous tous rapports jusqu'au montant de 10 millions et les cinq autres millions seront employés à payer la dette flottante.

M. Amyot demandera lundi les questions suivantes : Est-ce l'intention du gouvernement de nommer dans le golfe St. Laurent et dans les eaux canadiennes du Pacifique des magistrats munis des pouvoirs nécessaires pour la protection du poisson dans les limites qui nous sont réservées par les traités, ainsi que pour la protection du gibier de mer et des œufs ? Ces magistrats devant résider sur la côte même et dans le voisinage des lieux où se commettent le plus fréquemment ces déprédations?

Est-ce l'intention du gouvernement de défendre la pêche à la baleine, pendant un certain temps, dans la baie et le district d'Hudson ?

Dans le cas où des étrangers seraient admis à faire la pêche dans la baie et le district d'Hudson, est-ce l'intention du gouvernement de prélever un droit de permis sur chaque navire et de prescrire des méthodes de pêche ?

Est-ce l'intention du gouvernement, dans le but de prévenir le mieux possible les collisions en mer, de proposer une loi qui renfermerait les mesures suivantes :

1o Imposant à nos paquebots à vapeur une route d'aller et une route de retour, afin de diviser le courant unique en deux courants parallèles.

2o Déterminant une vitesse maxima dans les canaux étroits, en temps de brume.

3o Augmentant la portée de l'éclairage et la mettant en harmonie avec les vitesses d'aujourd'hui ?

LE VIEUX CHEF.

Malgré ses 74 ans, Sir John A. Macdonald, le chef du parti Conservateur, semble aussi alerte qu'aucun de ses collègues dans la Chambre des Communes.

Lors du vote sur la question de la Réciprocité Illimitée, Sir John a suivi le débat avec la plus vive attention et jusqu'à 5 heures du matin, il s'est tenu à son siége ne paraissant pas plus fatigué qu'un jeune homme habitué à de longues veilles.

Mardi soir encore, l'honorable Premier Ministre a écouté et même pris une part très active à la discussion soulevée par l'honorable chef de l'Opposition, au sujet de la démission de MM. Tremblay et Poirier, et ce jusqu'à 2 heures du matin, alors que le vote a été pris. De fait, il faut l'avouer, il n'y a pas d'homme plus actif et plus laborieux que Sir John à Ottawa et la somme de travail qu'il accomplit chaque jour est incalculable. On s'étonne à bon droit de constater que, ma'gré son âge avancé, le chef du Cabinet puisse encore s'occuper si activement de ses nombreux devoirs d'Etat.

"L'Etendard," malgré le revirement qui s'est opéré chez lui, ne doit pas regretter, en voyant la vigueur actuelle de Sir John, l'élan d'enthousiasme spontané et d'admiration pour les talents du vieil émule de Beaconsfield, qui le faisait s'écrier, il n'y a pas encore des siècles : "Vive le Drapeau ! Vive le vieux Chef ! "

CAUSERIE

Mon pauvre centin !

Voilà bien dix ans qu'on le laissait en paix, et on commence à l'abîmer. Depuis dix ans il circulait sous son vrai nom, en honnête monnaie qu'il n'a pas cessé d'être, plus souvent chez la fruitière et le confiseur, usé par la main de l'enfant et le gousset du pauvre. Il avait reçu deux noms à sa naissance : CENT et CENTIN ; l'acte est authentique, je l'ai vu. On ne l'appelait guère que du premier durant toute son enfance ; c'étaient les Anglais, c'est-à-dire le nombre, qui, aimant la sonorité, préféraient CENT, tout comme ils préfèrent JAMES à JACQUES et BREAD à PAIN. Mais mon ami s'est un jour fâché : "Appelez-moi CENT tant que vous voudrez, vous les Anglais, ça me va, écrivit-il ; mais parmi les Canadiens français je ne veux plus être nommé que CENTIN." Je m'en souviens fort bien, je tenais la plume. Aussi dix ans durant n'est il pas sorti de sa placidité, dédaignant de répondre à ceux, peu nombreux, qui écrivaient mal son nom. Quant à ceux qui le disaient fnal, il ne leur avait jamais répondu. Ça ne vous choque pas quand une personne instruite dit BEN devant vous en conversation, mais vous ne lui pardonneriez pas de le dire dans un discours ou de l'écrire dans un livre. Il en fut ainsi pour mon ami CENTIN.

Mais aujourd'hui ce n'est plus ça. Un journal, et des plus sérieux, l'insulte à cuir fendre. On propose de le débaptiser ; on veut qu'il se renie, qu'il troque son nom si français contre celui de sou.

Je vous demande un peu pourquoi.

Nous avons eu, nous avons encore des sous, ces vieux sous laids, mal bâtis, pesants, de grandeurs et de frappes différentes, ces sous dont il fallait cent vingt à la piastre, des boutons de cuivre transformés en monnaie par l'ablation de leur œillet. Nous en sommes débarrassés, leur nom s'en va, bon voyage !

Nous avons le système monétaire le plus rationnel : le système décimal ; pourquoi ne pas le garder ? Le mot sou éveille l'idée d'une pièce inférieure, difficile à classer. Vous savez parfaitement, quand vous payez 75 centins, ce que vous donnez ; si l'on vous demandait 75 sous, il faudrait établir dans votre esprit le rapport de 75 à 120, ce qui est autrement malaisé, ou réduire vos sous en centins, ce qui est long.

Non, dira-t-on, puisqu'il ne faudra, comme avec le centin, que cent sous pour une piastre. Je réponds que tous ceux qui sont nés du temps qu'il y avait des sous et qui ont compté d'après l'ancien système, se reporteraient forcément à celui-ci, auraient à faire la comparaison mentale entre le vieux sou et le nouveau et s'embrouilleraient. Et cet embarras durerait encore cinquante ans. Voyons, qui de vous, lecteurs, voudrait encore avoir à dire, au lieu de 75 centins : quatre-vingt-dix sous, ou quatre livres dix, ou quatre francs dix sous, ou quatre francs et demi, ou quatre livres et demie, ou trois quarts de piastre, ou trois chelins dix-huit sous, ou un écu et trente sous, ou trois trente sous, ou six quinze sous, ou trois chelins neuf deniers, toutes expressions que j'ai entendues ou dites mille fois dans le bon vieux temps. Aujourd'hui, avec le dollar et le centin, il n'y a de difficulté pour personne ; tout le monde sait compter jusqu'à cent, et quand on lui fixe une somme, chacun sait où il en est sans calcul ni effort.

Revenir au sou compliquerait, sans aucun profit, les opérations commerciales.

Pourquoi donc le substituer au centin ?

Est-il plus français de forme et de tournure ? Evidemment non. Sou ne me dit rien qui vaille, c'est un mot ramassé on ne sait où et qui a besoin qu'on l'explique ; centin, au contraire, vous frappe l'oreille, et vous donne l'idée immédiate d'une dérivation ou d'un rapport avec un nombre bien connu.

Etant donné le système décimal, c'est à dire une unité fractionable en cent parties, il vaut mieux exprimer une de ces parties par un mot qui parle de lui-même. C'est ainsi que l'on a :

En France, le franc et le CENTIME.
En Belgique " "
En Suisse, " "
En Perse, " "
A Monaco, " "
En Bulgarie, " "
Au Congo, " "
En Hollande, le florin et le CENT.
En Espagne, le real et le CENTIMO.
A Fernando Po, l'escudo et le "
Aux Philippines, " "
A Porto Rico, la peseta "
Dans l'Uruguay, le real "
Dans le Venézuéla, le bolivar "
La République Argentine, la Bolivie, le Chili, Costa Rica, l'Equateur, le Guatémala, le Mexique, le Nicaragua, le Paraguay, le Pérou, la Colombie, le Vénézuala ont le peso et le CENTAVO, St. Domingue a aussi le peso, le CENTAVO, le franco et le CENTIMO.
L'Uruguay a le peso et le CENTIVO.
Les Etats Unis ont le dollar et le CENT.
Le Canada a le dollar et le CENT (Anglais.)
Les Iles Fidji ont le dollar et le CENT
Modène a la lira et le CENTESIMO.
St. Marin a la lira et le CENTESIMO.
Ceylon a la roupie et le CENT.
Cuba a la peseta et le CENTESIMO.
Curaçao et les Indes Danoises ont le gulden et le CENT.

Ainsi nous voyons là le cent, le centime, le centesimo, le centavo, le centivo, le centimo : pourquoi n'aurions-nous pas le centin ? Nous les Français, nous sommes de langue latine : faisons donc comme les pays de langue latine et ceux des autres langues qui ont adopté le système décimal et donné à la centième partie de leur unité monétaire un nom qui le rappelle.

On le voudrait qu'on ne pourrait pas déraciner le centin. Bien des gens encore se servent du mot anglais CENT mais leur nombre diminue chaque jour et celui des partisans de centin s'accroît en proportion. Le sou n'a que quelques partisans. Il y en a qui sont des hommes fort distingués, je le reconnais, mais qui n'appuient leur préférence que sur l'horreur de l'innovation dans la langue ou sur la dénégation du droit pour nous de créer des mots.

Ils ne sauraient refuser au centin toutes les qualités de forme, d'étymologie, de son, de rationalité nécessaires à la création intelligente d'un mot Celui qui a baptisé le centin a eu bonne inspiration et bon nez : son mot restera.

Cela vous crispe-t-il les nerfs d'entendre quelqu'un parler D'ANNE CENNT, ? N'est-il pas mieux de dire UN CENTIN ? N'est-il pas plus agréable d'écrire CENTIN, que tout lecteur comprendra et prononcera bien, que CENT, susceptible d'être prononcé SAN ou CENNT, ?

Je sais que plusieurs tiennent pour le sou parce que c'est un vieux mot. Bonnes et charitables âmes d'antiquaires, je vous admire et vous livre votre débile protégé. Donnez lui ses invalides, conservez-le dans la ouate, et grand bien vous fasse. Il sera mieux là qu'à encombrer la circulation et les affaires. Empaillez-le et gardez-le comme souvenir : il fera encore passable figure dans les romans, le petit sou que l'on jette dans la sébille de l'aveugle, ou que l'on donne en pourboire. La France l'a, dites vous. Et bien, que la France le garde ; nous saurons nous en passer. Cette France que nous aimons de tout notre cœur, elle en a bien de ces choses qui ne nous iraient pas.

A Rome comme à Rome !
Va donc pour centin !

A. LUSIGNAN.

AVIS

L'administration du journal "Le Canada" ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom à moins d'un ordre signé par le directeur, M. Oscar McDonell.

Ottawa, Mars 19, 1888.

ALLEZ CHEZ
E. G. LAVERDURE
—POUR VOS—
FERRONNERIES DE MAISON.
—TELS QUE—
SERRURES, COUPLETS, CLOUS, FEUTRE GOUDRONNE ET UNI,
ET MILLE AUTRES CHOSES.
E. G. LAVERDURE,
69 & 75, RUE WILLIAM.

B. G

VOYEZ NOS
Etoffes a Robes
TOUT LAINE
—A—
20c.-20c.
Valant 35cts.

Departement :-: des :-: Jobs

BRYSON GRAHAM & CIE.
148, 150, 152, 154, rue Sparks

& Cie

Une Chaussure de $1.50

MESSIEURS.—J'ai en magasin une chaussure pour hommes que je puis vendre à $1.50 la paire.

Elle est bonne sous le rapport de l'ouvrage, du style, du cuir et a une magnifique apparence. Elle vaut assurément le double de ce prix.

CHAS. J. BOTT,
119, RUE RIDEAU. 4-4m-88-1a

GRANDE OUVERTURE
—D'UN—
MAGNIFIQUE MAGASIN
—DE—
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.

Nous exécutons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.

BELAND & LEMIEUX.

Résidence privée : 268, rue de l'Eglise.
22m-1a Magasin : 31, rue Duke, Chaudière.

NOUVEAU SALON DE BARBIER
DE PREMIERE CLASSE
au No. 7, Rue Elgin, tenu sur le plan Européen.

Les personnes qui désirent être bien servies feront bien de venir à mon établissement, ils seront servis avec la plus grande politesse et satisfaction N'oubliez pas la place, No. 7, rue Elgin, à côté du Bodega. Cet établissement sera ouvert le 21 de ce mois. Une visite est sollicitée.

19m-1m CHAS. DESJARDINS, Prop.

SEULEMENT QU'UN MOT !

Voici l'époque de l'année où jeunes et vieux doivent se mettre en garde contre toutes sortes de maladies. Vous n'êtes pas sûr si votre maison n'est pas infectée par des gaz delétères ou par d'autres poisons mortels, vous devez donc, en conséquence, est c'est votre premier devoir, constater que votre personne et que toute votre famille jouissent d'une santé favorable et rien ne peut mieux favoriser votre santé et la mettre dans une bonne condition que

L'Eau Minerale de Saint Leon

En gros et en détail au

No 534½ RUE SUSSEX.

Toute commande sera promptement et fidélement exécutée.

WOODCOCK

MESDAMES !

Si vous voulez acheter un beau chapeau du printemps, vous le trouverez invariablement au magasin populaire de Woodcock au No 39 rue Sparks.

Nos chapeaux sont spécialement recommandés par leur richesse et leur élégance, les plumes qui les ornent sont d'une beauté et d'un choix qui ne peuvent certainement pas être surpassés par aucuns compétiteurs.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Venez en foule, n'hésitez pas ; vous jugerez par vous-même. Ne vous trompez pas de porte. C'est au

Magasin Populaire de Modes de WOODCOCK
39---RUE SPARKS---39
Ottawa, 24-3-88—1a

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE.
Communication téléphonique en tout temps
266, rue Saint-Patrice, Ottawa.
1 12 87-3 GUSTAVE RICARD

BONNE NOUVELLE !

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques que j'ai fait l'acquisition d'un magnifique carosse qui surpasse tout ce qu'il y a à Ottawa J'invite le public à venir me voir avant d'aller ailleurs.

MOISE LEPINE
No. 163, Rue St. André. 2-4-88-6m

MM. Napoléon Rélanger & Joseph Cousineau

Désirent annoncer au public qu'ils viennent de faire l'acquisition du

SUPERBE ATELIER
DE
PHOTOGRAPHE
DE
MM. DORION & DELORME
No 140 Rue Sparks

Nous sommes maintenant prêt à faire toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne, tel que Photographie et peinture à l'huile, portrait agrandi, tout à des prix réduits et tous les ouvrages garantis. Nous avons aussi acheté les négatifs. Une visite est respectueusement sollicitée,

N. Belanger & J. Cousineau
No 140 Rue Sparks.

Restaurant de la Reine,
RUE ELGIN, OTTAWA,
J. H. SPENCER, Propriétaire.
TENU SUR LE PLAN EUROPEEN.
Patronisé Par le Public Voyageur.

—L'ENDROIT—

le plus central, à proximité de la voie des chars urbains, 20 verges tout au plus ; dix minutes de marche des Edifices du Parlement ; la maison a été renouvelée complètement.

Le public est servi de tout ce qui se trouve dans un restaurant de première classe.

PRIX: $1.50 par Jour

Chambres avec usage de bains chauds et froids pour 50 à 75 centins par jour, d'après le plan Européen où à la semaine et au mois.

Le patronage du public est instamment sollicité.

C. H. SPENCER.

☞ La salle à diner du Restaurant est sous la direction de M. S. CASSIDY.

SALON DE BARBIER-COIFFEUR.

Artiste de la tonsure et coiffeur de première classe. Attention toute spéciale à la coupe de cheveux des dames et enfants.

H. V. GOOLAH - - - Propriétaire,
141, rue Sparks, Ottawa, en face du magasin de Ashfield.

PRINTEMPS 1888.

VIENNENT D'ETRE REÇU
15 CAISSES DE
CHAPEAUX
DE TOUTES SORTES.

Une grande variété de couleurs et de qualité. Tout est entièrement nouveau. Assortiment complet d'articles pour messieurs.

100 DOZS DE CRAVATES DE FANTAISIE
LE TOUT A ÉTRE VENDU
a 25c. et 50c.

N. Faulkner & Fils
111 RUE RIDEAU

Marchandises
DE
Première Classe

Venant d'etre reçues

Ognons rouge au quart à grand marché.

4 lbs de prunes turque, pour 25 cts.

Oranges nouvelles, 20 cts la douzaine.

Citrons nouveaux, 20 cts la douzaine.

Figues nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.

Dattes nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.

Sucre et Sirop d'Erable nouveaux

CHEZ

JOHN CASEY,

294 et 296, RUE DALHOUSIE.

FAITS DIVERS

La marine anglaise

Le budget de la marine pour l'année 1888-89 est de $13,062,000 liv. st., soit 600,000 de plus que l'an dernier.

En moins de deux ans, l'Angleterre aura complété et ajouté à sa première réserve 25 vaisseaux ayant un déplacement total de 60,000 tonneaux, dont 10 bâtiments revêtus d'une armure d'acier. La flotte de torpilleurs a été considérablement augmentée aussi. et à la fin de la présente année, elle comptera 80 torpilleurs de première classe et 63 de seconde classe. Sur ces 63 torpilleurs 50 sont en acier et 10 autres en bois. En 1888-89, l'amirauté a l'intention de commander 6 torpilleurs de première classe et 10 de seconde classe.

Un meurtrier de dix ans

La petite ville de Gerard, Illinois, vient d'être le théâtre d'un drame aussi émouvant qu'extraordinaire.

Un charpentier du nom de David Wineland passait dans une rue avec sa petite fille, lorsqu'un gamin de dix ans, James Deitz, s'est approché de lui par derrière et lui a tiré un coup de revolver dans le dos presque à bout portant. Wineland est tombé la face contre terre, très grièvement sinon mortellement blessé, et le jeune meurtrier a été mis aussitôt en état d'arrestation.

Le premier novembre dernier, Wineland, étant ivre, avait tiré un coup de revolver sur M. W. H. Deitz, le père adoptif du petit James, lui infligeant une blessure dont il est mort deux mois plus tard. A la mort de M. Deitz, Wineland fut arrêté et mis en accusation pour meurtre. Mais depuis il avait été remis en liberté provisoire sous caution en attendant son procès.

Lorsqu'on l'a arrêté, le jeune Deitz a avoué qu'il avait longuement prémédité son crime. "Jai voulu tuer Wineland, a-t-il déclaré sans manifester la moindre crainte ou le moindre repentir, parce que cela me révoltait de voir l'assassin de mon père adoptif se promener librement dans les rues."

L'échafaud

Charlottetown, I. P. E. 12—Wm Willman a été pendu, hier matin, pour le meurtre de Mary Tublin, jeune fille qu'il avait séduite. Il a été trouvé coupable sur une preuve circonstancielle, dont chaque anneau semble se relier étroitement. On avait tenté des efforts énergiques pour obtenir une communation de sentence, mais en vain. La victime et son assassin appartenaient à deux des meilleures familles de l'Ile du Prince Edouard. Le crime que Millman a expié sur l'échafaud est d'une atrocité inouïe.

Il y a quelques semaines, Millman, qui n'était âgé que de vingt ans, dans un moment de frénésie, se rua sur son géolier, et, depuis ce temps-là, il fut tenu enchaîné à la muraille de sa cellule.

Pendant que la lugubre procession se rendait à l'échafaud, le prisonnier gémissait et sanglotait comme un enfant.

A sa propre demande on lui banda les yeux avant de lui faire sa toilette de condamné. Il protesta de son innocence jusqu'à son dernier moment, il demanda à voir l'ex-Gouverneur Haviland, à qui il remit une enveloppe scellée en le priant de ne l'ouvrir qu'après l'exécution. Cette enveloppe a été ouverte, Millman y déclare qu'il a eu de faux témoignages contre lui, et que c'est sur ces faux témoignages qu'il a été trouvé coupable. Il pardonne à ceux qui ont rendu de faux témoignages contre lui. Il ne dit pas cependant, qu'il est innocent, mais il termine en disant qu'un jour on connaîtra toute l'affaire et qu'il voit arriver ce jour prochainement.

RESUMÉ TELEGRAPHIQUE

(Dépêches de cette après midi)

Dublin, 14—Les dons américains au fonds de la ligue pour les derniers quinze jours se sont montés à £2,000

Londres, 14— Un correspondant de Berlin dit que la crise probable au sujet du mariage a été réglée à l'amiable et qu'il n'y aura aucun changement politique.

Paris, 14—M. Moreau, un radical a été mis en nomination à Lille comme candidat anti-Boulangiste. C'est un ingénieur civil et cette élection cause une grande excitation.

Le général Boulanger a résigné son siége pour Dordogne, en conséquence des dépenses considérables de son élection.

Rutland, Vt. 14—Le bloc de Laue dans Middlebury a été incendié hier soir. Plusieurs bureaux entr'autres le bureau de la compagnie du télégraphe Union étaient dans ce bloc.

New York, 14—Le "Herald" de Berlin dit que sir Morell Mackenzie est d'opinion que la condition de l'Empereur n'est pas aussi critique qu'on le croyait et que ce n'est pas certain que sa maladie soit un cancer.

New York, 14—M. Conkling a passé encore une bonne nuit.

New-York, 14—Le "Times" de Londres dit que des informations positives lui permettent de dire que des lettres ont été échangées entre le prince Alexandre de Battenberg et la princesse Victoria, depuis quatre mois déjà au sujet de leur future alliance. Ces lettres ont été montrées au père et à la mère de la princesse Victoria qui ont consenti tous deux à cette union. Aucune date cependant n'avait été fixée dans le temps, en vue de la maladie toujours croissante du vieil empereur Guillaume.

New-York, 14—Le "Herald" de Londres, dit que les avis de Melbourne donnent des détails au sujet de la mort tragique de Frederici, le chanteur si bien connu dans toute l'Amérique. Il jouait au "Princess Theatre" à Melbourne dans l'Opéra de Faust personnifiant le rôle de Méphistophelès.

Faust et son ami devaient descendre une colline et disparaître de la scène dans les régions infernales. Au moment où Frederici était rendu à la hauteur des feux de la rampe, il chancela tout à coup comme frappé en pleine poitrine et tomba en bas de la trappe sur laquelle il se trouvait. Il était mort. Le verdict du coroner fut que Frederici avait succombé à une maladie de cœur.

Lors des funérailles le Rév. T. H. Goodwin était tellement émotionné qu'il fut obligé de se retirer et Charles Warner, l'artiste, dut terminer le service funèbre.

A bon Marché.

Nouvelles Marchandises
—ET—
DRAPS POUR COSTUMES

Nous prétendons avoir les plus jolies pièces de Marchandises dans Ottawa.

S'il vous plaît, faites-nous une visite et vous jugerez par vous-mêmes de l'exactitude de nos avancés.

N.B.---L'établissement de Modistes par Excellence.

Dupuis & Nolin